



L'habit vert proverbe en un acte et en prose

Alfred : de Musset

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

RAOUL, HENRI

raoul, assis devant la table fournée ter» la fenêtre ouverte.

Tu diras ce que tu voudras, mais tu n'cmpOchcras pas que ce no soit aujourd'hui dimanche.

benri, assis sur une chaîne renversée devant son chevalet , et arrangeant des couleurs sur sa palette.

Eh bien, après?

RAOUL

Après? comme je no vois pas un nuage en l'air, j'&flrmc et je maintiens qu'il fait beau.

RBNR1.

Ensuite?

RAOUL

Ensuite? je ne sais pas si je mourrai très-vieux, mais jo suis •ertainement né très-jeune ; j'ai du plaisir à voir le ciel.

HENRI

Enfin, où veux-tu en venir?

RAOUL

Je ne veux pas en venir, je voudrais m'en aller, ra'cn aller voir de quelle couleur est l'herbe, comme qui dirait h Chavillo ou h Fleury.

HENRI

Pourquoi h Chavillo? tu voudrais aller à Cheville?

Ou h Fleury.

HENRI

Mais tu sais bien que nous n'avons pas d'argent.

RAOUL

Je ne dis pas que nous en ayons ; je dis que j'ai envie de voir de la campagne.

HENRI

La belle découverte! tu voudrais avoir tes aises, satisfaire toutes tes fantaisies, faire le grand seigneur rouler on carrosse, être aimé d'une princesse.

raoul, se levant.

Pas du tout. Je voudrais que tu prisses ton chapeau et que tu t'en allasses à la montagne mettre ta montre en gage pour vingt cinq francs, avec lesquels nous dînerions très-bien.

HENRI

Je ne veux pas mettre ma montre en gage. Ma montre est là

L'HABIT

«oui héritage que m'ait laissé ma grand'mère. (77 se lève, sa palette à la main,) C'est une superbe montre h répétition.

Raoul.

A 'quoi cela sert-il T

HKNRI-

Quoi? qu'elle soit h répétition ?

RAOUL

Oui.

USNHL.

Parbleu I cela sert il «avoir l'heure quand on veut, mémo dans l'obscurité.

RAOUL

F.h bien, met»-la en gage; nous achèteron» un briquet.

HBffnj.

o est fort spirituel, je veui |o croire j mais je garde ma montre.

RAOUL

File a bonne mine dans la {>oche.

H KH IM

Elle y reste du moins, tandis que l'argent n'y reste P***

RAOUL

Bel avantage! Mets-y un oignon véritable, U te sera aussi utile. Une montre peut servir à un commerçant qui a des affaires, h un amoureux qui a des rendc 2 -vou«, a un médecin qui a dns malades. Mais p ur rosier enfermés comme nous dans une mansarde, moi à dormir le nez dans un code, toi 11 m'empeste* avec ton badigeon, il quoi bon «vo r l'heure qu'il est? lu ressembla il un homme qui aurait un thermomètre accroché à la cheminée et pas une bûche h mettre dedans,

HENRI

Fais de l'esprit tant que lu vendras. Tu n'a» pas d'autre plaisir que de me taquiner, ainsi il faut bien que j'en prenne mon parti.

RAOUL

Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

u ri.

Je veux dire que ton unique paaso-tonipe est de me tourmenter et de m'impatiser. Tu sais aussi bien que moi combien nous sommes pauvres ; quand nous avons louo ensemble ce grenier, c'était une misère qui en aidait une outre, et les parents t'ont refusé autant de fois que les miens de t'envoyer cont écus.

RAOUL

Oui, avec deux morceaux de toile percée nous avons fait un sac. Le malheur est qu'il n'y a Tien dpdans.

HINRI.

Puisque tu en conviens, comment peux-tu en plaisanter ?

RAOUL

Cela ne coûte pas plus cher que de fondre en larmes. Veux-tu mettre ta montre au mont-de-piété ?

mmu.

Non, non et nont Quelle singulière idée as-tu aujourd'hui! (// pose *a palette.)

RAOUL

Parce que c'est dimanche.

HENRI

Mais, mon Dion, est-ce un autre jour que les autres?

RAOUL

Oni, un fort autre jour. C'est dimanche, il fait beau , je veux m'amuiier, je veut voir quelque chose, j'ai envie de vivre.*, que diable veux-tu que jo t'explique!. . me prends-tu pour un V uillotouî

HINRI.

Si tu étais capable une fois de mettre un terme à tes plnhanto-ries, jo te dirais quelque chose de sérieux; mais tu ne veux jamais

m'écouter.

RAOUL

Parle.

Hinnt.

Non, tu ne fais aucune attention à ce que je te dis.

RAOUL

Mais tu vois bien que je t'écoute.

Il KN₁II.

Pas du tout.

RAOUL

Voyons, par quel serment faut-il m'engager, quelle altitude dois-je prendre, sur laquelle de nos trois chaises faut-il que je m'assoie pour le prouver que je t'éroule? [S'asseyant sur une chaise pre* de la table à gauche.) Suis-je bien là? tu es forcé de parler, puisque tu prétends avoir une idée*

mmu.

Eh bien, nous pouvons nous tirer d'affaire très-aisément, d'une manière sérieuse et honorable. {Il va prendre le devant de che-

VERT

miner et rapporte au milieu de la teint.) Voici un paravent que j'ai peint dp ma main : tu n'as jamais voulu le regarder.

Non ! je me doute trop de ce qu'il peut y avoir dessus, mmu.

C'est Roméo et Juliette.

RAOUL

Ça?

HENRI

Qui... Ne vas-tu pas encore me chicaner là-dessus? Tu sais que j'y travaille depuis six semaines. Je crois aujourd'hui mon iruv te achevée et je me détermine à rn'en défaire.

raoul, u levant.

Le* marchands, croia-le bion, no se prêteront qu'avec peine a un tel sacrifice.

RBNRI.

Je connais un papetier, homme de goût.

RAOUL

Ah! si le papetier que tu connais s'y connaît, tu as le droit do lo lui donner pour rien.

HENRI

11 l'estimera à «ajuste valeur.

raoql.

Cest ce que je dis.

HENRI-

Ça ne vaut donc rien?

raoui .

C'est un sujet usé Si tu nous areis fait Daphnis ot Cliloé, je CUppoae, ou un invalide qui pêche upc savate, ou tout simplement cet enfant, tu sais bien, qui gâte le pot ail feu, lu pourrais te lancer dans le commerce... mais ça!

HINRI.

J'avoue que ce sujet-là est un peu sérieux pour un parafent.

RAOUL..

Tu l'as pourtant égayé et rajeuni par quelques détails heureux; ainsi Juliette a une jambe de moins et un œil de trop.

HINRI.

Comment un œil de trop? c'est son nez. Jo ne sais même pas pourquoi je te consulte. J'emporte ce paravent, et tu vas voir que nous pouvons vivre do mes pinceaux. (71 charge le devant de cheminée sur ion épaule .)

RAOUL

Vivre do tes pinceaux! mais tes pinceaux eux-mêmes ne te rapporteraient rien si tu voulais les vendre. [Au moment où Hen-

ri ta sortir, on entend la voix de Marguerite qui chante dans le couloir pendant tout ce qui tuit.)

HENRI

Tiens, voilà mademoiselle Marguerite qui sort de chez elle.
RAOUL.

Qu'est-ce que ça lui fait?

HENRI

Ça me fait que je ne veux pas qu'elle me voie avec un paravent sur le dos.

RAOUL

Monsieur y met du la coquetterie.

HENRI

Je n'aime pas avoir l'air gauche devant les femmes.

RAOUL

Tu renonce* donc à te marier?

hein, dans l'escalier.

Habits galons et vendez vos vieux habits.

HENRI

Voilà le juif Muntisqiki moule son galetas.... (71 pose à gauche.) RAOUL.

Le gredin ! nous a-t-il assez grugés !

Mt'NIUS, en dehors.

Hé, hé! c'est mademoiselle Marguerite! Bonjour, voisiuo. Ça va bien?

Marguerite, de même.

Toujours chantant, voisin. Il les galons?

MtmiUR, de mfme.

La matinée est bonne, je viens de vendre une Miporbo friperie* maugerritr, de même.

Quand on vend du galou on n'en saurait trop vendre.

Himts, de même.

Je rapporte un jaunet.

RAOUL

Si nous le lui empruntons à un intérêt exorbitant?

IIENRI.

Ne dis donc pas de billevesées.

maroukritb, «h dehors .

Finissez donc, vieil homme, finissez I

RAOUL

Voyez-vous, Finflmeiédacteur! { Os entmd le bru* t d'un soufflet.)

MUNli,

Oh ! pour le coup , je veut embrasse. Ça vaut uu baiser. (Secou d soufflet.)

MARGUERITE

Vous me devrez la paire et je vous fais crédit.... Je vais me ficher.

RAOUL-

Ho fâcher après deux soufflets? Volons au secours de l'innocence en |K?ril. [Il outre la porte d» fond.} Qu'est-ce que c'est, M. Munius?

RAOUL, HENRI, MARGUERITE, MUNIUS

MURI CS, paraissant au fond du corridor.

Habits, galons I avez-vous de vieux habits 9

Passez votre chemin, effronté. Notre défroque est pour nés gens. (Munius disparaît dans le corridor.)

harci.rriti, entrant.

Merci, monsieur Raoul. {.4 percevant Henri qui cherche à se cacher.) Ah! ahl ah! qu'il est drôle!

mm.

La ! je ne devais pas l'échapper. (Il passe à droite.) margubhiib.

Pourquoi donc vous promenez -vous en paravent?

■mi.

Je ne me promène pas, je son.

MARGUERITE

Mais il no fait pas de vent ! vous pouvez sortir sans tant de pic
cautions.

hf.xri, bas h fiaoul.

Ce qui m'arrive là est fort désagréable, tu en conviendras.
[Henri sort par le fond. Le para t eut s'embarrasse dans la porte.
Marguerite et Raoul rient aur éclats.)

raoui.. à Marguerite, gui remonte.

De grâce, mademoiselle, la Usez -le suivre sa pensée. 11 >a
nous débarrasser d'un meuble qui nous encombrai.

SOBNB 1IX.

MARGUERITE, RAOUL

NAROUKRITB.

En faire cadeau sans doute a sa maîtres»© ?

Parlez-en mieux. Il va le vendre pour le prix en être distribué
aux pauvres.

■AROLLRITB.

Ah t vous avez vos pauvres?

RAOUL

Oui, nous en avons chacun un.

HAMCIMfft.

Ne serait-ce pas lo vôtre qui vient de sortir ?

RAOUL

Je crois que oui... Mais que chantier- vous donc tout à l'heure?

RARGI RHIK.

Une romance ou une chanson, comme il vous plaira.

RAOUL

Los deux me plaisent, car cela ressemblait à Jean qui pleui-e et Jean qui rit Une larme qui court dans le pli d'uu sourire, quoi de plus charmant? Chantez-moi cela, je vous prie.
MARGUERITE.

Je ne suis pas en train, on m'a coupé la voix.

raoui .

Qui donc?

MAR6LBHITB.

Ce pauvre paravent qui va vou> chercher à dîner.

RAOUL

Vous in'y faites songer ; voulez vous monter en carrosse avec nous? nous allons a Lhaville.

MARGUERITE

Vous m'invitez?

RAOUL

Jo vous invite positivement.

H ARGUS A|r|.

! (avec quoi, mon Dieu"

RAOUL

Avec toute la courtoisie dont je suis capable.

MAHGI P.RITB.

Hélas! on ne fait plus crédit là-dessus.

RAOUL

Et pourquoi comptez vous noire paravent, s'il vous plaît ?un paravent superbe qu' Henri a peint, utio œuvre d'art, que nous allons troquer contre son pesant d'or.

■ARGCIRJTB.

Vous croyex?

RAOUL

Parbleu! il représente Roméo et Juliette.

■ARSHIITO

C'est le sujet de ma chanson. Oui monsieur, Roméo et Juliette, ni plus ni moins. Vous connaissez l'histoire II s'en va, eu jeune

homme ! il quitte fa maîtresse, il a un pied sur l'échelle de soie, ça lui fait do la peine et il dit. . M'écoutez-vous?

raoul, oui s'est mû d cheval sur une chaise à droite.

Je suis au balcon des Italiens... Eh bien, il lui dit?

MAROOBEtn (eAantr).

Air :

L'hwrf a tonné . ponr^nt U main E«l encor dana la mienne ;

Il e«t tlejl presque demain. . ,

De moi qu'il ta «otmenne I

Epargne -moi ; ne pleure pas...

Je pars, voici l'aurore.

Non, Margot, poa encore 1 (Ait)

Souffrir uni que tu voudras ;

Mai* dire adieu, je ne tais pas.

raoul, applaudissant.

Bravo ! bravo ! Si je vous dis que vous clef charmante, ça me fora ressembler à tout le monde. (Se levant.) Mais, dites donc, dans cet air-là, au lieu du nom de Juliette, il me semble qu'il y a Margot, mademoiselle Marguerite... Tant mieux pour Itoraco, s'il existe !

MARGUERITE

En musique et en peinture seulement.

RAOUL

Tant mieux encore. J'aurais été fâché que la place fût prise.

MARGUERITE

Vous allez me parler d'amour, je suppose.

J'en conviens.

MARSCBRITB.

A quoi bon ?

RAOUL

Quand cela ne servirait qu'à intéresser le jeu.

MARGUERITE

Dah ! il sera si court, qu'il n'aura pas le temps de nous ennuyer.

RAOUL

Qu'importe ! nous sommes deux ; il ne sera pas dit que nous n'aurons pas parlé d'amour. La belle collaboration ! le beau chef-d'œuvre !

MARGUBRtTR

Est-ce que vous tenez à faire un chef-d'œuvre?

IIML

Point; mais à collaborer. Quel plaisir plus divin qu'une conversation d'amour! O Juliette! pourquoi pensez-vous que le hon

Dieu ait fait le soleil, les bois elle dimanche, sinon pour que deux jeunes gens marchent sur l'herbe et baissent les yeux eu so disant qu'ils s'aiment? Oh t la belle chose que l'amour !

M ARC» KRITK.

Oui, le dimanche, comme vous dites ; mais le reste de la semaine, on it'en sait quoi faire. Est- CO que vous oubliez, par hasard, que j° travaille du matin au soir? Ecoulez- moi, ot, line fois pour toutes, je vous dirai là-dessus ma façon de penser. .Ne roua semble -t-il pas que ces belles dames, ces jolis petits messieurs, qui ont sans cesse ce mol charmant d'amour sur les levres, passent leur vie dans un désœuvrement tout à fait royal, ot que re sont les plus habiles gens du monde h ne rien faire? C'est pour eux que l'amour a été inventé, sans lui que deviendraient- ils? Ils ont besoin de rêver pour ii^as dormir ; et plus ces rêves sont variés, nouveaux, plus ils les chérissent!... Sans quoi, ils péii raientd'onnuï un beau jour, entre deux coups de lansquenet. Moi je vais en journée, je taille des robes, je raccommoda de b dentelle... vous comprenez que si j'ai autre those en tête, je vais broder de travers ou me piquer les doigts. Ah ! si j'avais dam lo cœur un sentiment bien vrai, je ne dis pas, ces choses-là ne sont pas-gnantes ; mais vos amourettes! non, mon voisin, je n'ai pas lu tempe. 11 faut que jo pense à mon petit ménage, il faut que je songe à tout et à personne ; vous voyez bien que je n'ainiprai jah ais , à moins que je n'aime toute ma vie.

RAOUL

Soit ! mais je maintiens mon dire, voisine. Vive l'amour! le nom mémo en est doux !

MARGUERITE

C'est pourquoi il n'en faut pas parler ici

L'HABIT VERT

■mu.

RAOUL

Bah I ça ne l'abîme pas ; qu'est-ce qui pourrait l'abîmer? Marguerite, écoutant.

le l'entends...

RAOUL

Qui?

Romeo. {On entend comme le bruit d'une chute.}

RAOUL

Pûlatra ! . . .

Marguerite. passant à droite et remontant.

Qu'est-ce qui arrive ?

RAOUL

En montant nos six étages, le pied lui aura manqué sur l'échelle de suie .. Décidément, vous ne voulez pas être Juliette T MARGUERITE.

Très-décidément. (flaouf ouvre la porte du fond. Henri entre avec ton devant de cheminée catté et troué, et ton pantalon dé-

chiré au genou.)

HENRI, RAOUL. MARGUERITE

MARGUERITE

Êtes-vous blessé, monsieur Henri ?

HENRI -

Non, mademoiselle. Le mal n'est pas grand, mais le malheur est irréparable. (/I montre ton devant de cheminée crevé.) Al», mademoiselle, si vous saviez...

RAOUL

Et ton papetier?

HENRI

C'est un crétin. Si vous saviez...

Et ton pantalon ?

HENRI

C'est un accident... Vous ne savez pas.

marguerite, wonfrant une chaise Mettez votre pied là. Voici ma ménagère et je vais vous prouver que/de fil en aiguille il est avec le ciel des accommodements. Je vais vous faire une reprise. (Henri, qui a été pendre son devant de cheminée contre U mur à

droite, revient poser ton pied sur la chaise que lui présente Marguerite.)

Henri.

Vous êtes bien bonne; mais en ferez-vous jamais une de cette malheureuse peinture? Ah! mademoiselle, vous ne savez pas.
RAOUL.

Accoucheras-tu une fois?

HENRI

Vous ne savez pas ce que c'est que les souffrances d'un artiste.

MARGUERITE, cousant.

Pardonnez-moi je fais quelquefois de l'art, sur mon genou, lorsque je brode et que je compte mes points.

RAOUL

Comme moi au billard. Mais pressez le ravaudage, mademoiselle Margot, car les talons démangent à ce brave Henri.

HENRI

Encore une commission?

RAOUL

J'ai invité mademoiselle Margot à dîner avec nous ; dans cette conjoncture, prends conseil de ton cœur, tu me comprends "
HENRI.

Nullement.

RAOUL

Montre-toi I (Lui faisant un signe.) Montre... toi!

HENRI

Va te promener. Aïe I vous rcœ piquez. (Il retire ton genou.)

MARGUERITE

Aussi pourquoi remuez-vous?

HENRI

Pourquoi? il veut que je mette ma montre en gage, mademoiselle; vous savez, ma montre !

MARGUERITE

En êtes-vous là?

HENRI

Sans doute, nous en sommes là, nous n'eu bougeons pas.

RAOUL

Henri est un imbécile, un alarmiste; ne l'écoutez pas.

MARGUERITE

Cependant...

RAOUL

Non ! il voit tout en noir. Jamais nos affaires n'ont été plus florissantes.

Jamais plus, c'est ml.

Voyons, pas de mauvaise home, mes pauvres amis. Laissezmoi vous dire quelque chose sans vous tâcher. Je ne suis pas bien riche, m*is vous Ôtes des grands fainéants 1 Et moi, je suis une petite économe qui gagne vingt-cinq sous par jour. S'il vous faut vingt-cinq francs...

RAOUL

Merci, ma bonne Margot ; nous n'emprantons jamais à nos amis.

HENRI

Et nous n'avons pis d'ennemis.

MARGUERITE

Et Munius?

henri, avec éclat.

Ohl ne me parlez jamais do cet homme. C'est un maître filou. Raoul, de mime.

Le fait est qu'il nous a volé* d'une façon bien condamnable.

MARGUERITE

Comment cela?

HENRI

Figurez-vous que nous avons un gilet. Dans la poche de ce gilet il y avait une pièce de cinq francs que j'avais amassée.

MARGUERITE.

Vous m'étonnez.

HENRI

F.h bien, c'est comme ça. Pendant mon absence Raoul a vendu le gilet h Munius, il l'a vendu auarante sous.).a pièce était dans le gousset droit, j'en suis sûr. Munius a emporté le tout, et quand j'ai réclamé mon bien, il a nié la chose et finalement il l'a gardée.

C'est inconcevable une chose pareille.

HENRI

Demandez plutôt à Raoul.

RAOUL

Je confesse ma légèreté et celle du juif.

MARGUERITE

Fh bien i 11 mo vient une idée l oui, très-bonne. Fiez-vous à moi, nous irons dtner.

HENRI

Serait-il vrai ?

MARGUERITE

Je vous en réponds. Avez-vous par hasard nn vieil habit?

HENRI

Lo hasard serait que nous en eussions un neuf.

MARGUERITE

En avez-vous un vieux?

RAOUL

Certainement nous en avons un. Nous avons lo fameux habit vert l... Est-ce quo vous ne le connaissez pas?

MARGUERITE

Nonl

L'habit vert, surnommé Conquérant... Eh bien, je vais vous le montrer 1... Conquérant va paraître!... Conquérant va sortir de son tabernacle! ... l/f ta au fond, frappe avec solennité trots coups sur rarmoire.)

HENRI

As-tu peur qu'il soit déjà sorti ?

RAOUL

R ne sort jamais seul. (Il ouvre rarmoire et en lire un habit vert.) Le voilà, mais... n en demandez pas davantage, (fl étale F habit sur une chaise, à gauchi.)

HARGUER1TR.

Et qu'est-ce que vous faites de cet habit-là?...

HENRI

Nous le motions, mademoiselle, nous le mettons à tour de rôle lorsqu'une lenuo décente est de rigueur.

MARGUERITE

Un habit pour deux? Jo serais curieuse de voir comment il vous

Il est un peu largo à Henri, je l'avoue.

HENRI

C'est-à-dire qu'il étrangle Raoul.

RAOUL

Vous allez eu juger. (Il le met et passe à droite.) N'ai-jo pa3 l'air d'un lion en négligé ?

MARGUERITE

Ou d'un parapluie dans un étui trop court. (Raoul Ote ihabit st retourne à gauche.)

L'HABIT VERT

mnrfti.

Bravo ! il ne voulait pas le croire, le l'avais pensé, ce mol-là... A moi maintenant. Vous aller, voir. (Il passe l'habit.)

MARGUERITE

Tiens, vous passez 1a main gaucho la première T

HENRI

Je suis gaucher.

- RAOt-L.

C'ost la seule excuse de sa peinture.

HENRI, passant à gauche.

N'ai-je pas l'air d'un homme étoffé, d'un fl*s de famille?

MARGUERITE

Oui, d'un orphelin qui use son père.

RAOUL

Attrape, outre-cuidant mortel.

marguerite, à Henri.

I.'aviez-vous pen«é aussi celui-là?... Celle harde ambiguë vous va très-mal h tous deux, et vous devriez la vendre par coquetterie.

Jamais 1 nous y tenons.

h Emu. retirant i habit et allant le poser sur une chaise à droite. Et d'ailleurs on ne nous en offre que six francs.

RAOUL

Et il nous en faut vingt pour aller à Cha ville.

MARGUERITE

J'en aurai ce que je voudrai si vous me laissez faire. Ccst pain bénit de voler un voleur.

BRRR

Quel est votre projet?

MARGUERITE

Vous voulez tout savoir sans rien payer.

Misas, dans le corridor.

Habits, galons!

RAOUL

Tiens, Munius qui travaille le chant jusque sur le palier ! quel amour de son art!...

MARGUERITE

Voici l'occasion... ot lo larron. Laissez- moi seule avec le brocanteur et l'habit. (Henri le lui donne.) Retirez-vous dans votre dortoir, et retenez votre souffle.

RAOUL

Jo vous préviens qu'IHenri éternuera; il a le nez intempestif.

C'est bon ; jo ne demande à son nez que cinq minutes do continence, montre en main, lo temps de cuire un œuf h la coque. Prèlez-moi votre montre, monsieur Henri t

BEXSl.

Pourquoi faire ?

MARGUERITE

Puisqu'on vous demande cinq minutes montre en main.

Henri, tirant sa montre.

C'est qu'elle est à répétition.

MARGUERITE

Avez-vous peur que je la garde? & le prenez-vous pour un
mont-de-piété?

HUAI.

Non, mais...

MARGUERITE

Alors faites ce qu'on vous dit.

Henri, donnant la montre.

Prenez bien garde au moins à ne pas la secouer. Elle est
trèsquintreuse.

MARGUERITE

Je crois bien : à son Age ! .Maintenant allez vous tapir sous
votre lit, et n'éternuez pas.

Raoul, passant près de Henri.

Je lui tiendrai le nez.

Henri, faisant des efforts depuis un instant pour réprimer une
envie d'éternuer.

Que c'est bête de parler de ces choses-là !... (Eternuant)
Àlchi!... (/faottJ et Henri entrent dans la chambre a droite.)

MAROC BRUI

Montez, qu'on vous parle.

muntus.

Avez-vous encore des soufflets à placer?

MARGUERITE

Peut-être; ça dépend de vous. (A/unius paraît d la porte. Il est charge de toutes sortes de friperies.)

MARGUERITE

Entrez.

MUNIUS.

Chez o(4 mauvais sujets ?

MARGUERITE

Ils sont sortis et jo range leur chambre. Entrez, nous cause-rons tout en époussetant... (A/uniu* entre.) Fermez la porte.

Petite capricieuse! je vous disais bien que vous ne l'en verriez* pas toujours promener, le père .Munius.

MARGUERITE

Qu'imaginez-vous donc, Gédéon ? Je veui faire un marché avec vous.

munius.

C'est ce que j'imaginai.

MARGUERITE

Pas celui que vous pensez, Mardochce. Un Sftnple marché d'habits.

MUNIUS.

Je veux bien. Je vous achète tous ceux que vous avez sur vous, (/tond.) Hé hé hé !

Marguerite, passant près de riiabit.

En vérité? Regardez toujours celui-ci.

MUNIUS.

J'aimerais mieux vous regarder, mam' selle.

MARGUERITE

Je le crois, mais ce n'est pas le moment.

MUNIUS.

Quand donc ça sera-t-il lo moment? Ah ! mam'selle, vous refusez votre bonheur. Je vous parle pour le bou motif, savez-vous?

MARGUERITE

Est-ce qu'il y en a un bon h votre ftge?

Oui-da, très-présentable.

MARGUERITE

Je vous dis de regarder cet habit. [Elle le fait passer à gauche.]

MUNIUS.

Je le connais déjà. J'en ai offert six francs, il y a quinze jours.

Marguerite.

Il en faut vingt à présent.

MUNIUS.

Parce qu'il a vieilli? Vous voyez bien que la vieillesse a son prix. Allez, si vous m'épousiez, vous ne vous en repentiriez pas. Je suis très-vieux, et je décéderais au bout de six mois.

marguerite.

Taisez- vous, vieux brocanteur. Vous me voleriez un an

MUNIL8.

Non, je vous jure. J'ai eu une jeunesse très-orageuse, trèsévaporée. Je vous laisserais tout mon bien.

MARCI'ERILE.

Nous en reparlerons do demain en quinze. Voulez-vous me donner vingt francs de cet habit ?

MINIUS.

J'ai huit cent livres de rentes sur le grand livre, savez-vous, et un catarrhe, un vrai catarrhe.

Malin 1 Vous voulez placer votre cœur en viager. On connaît ces tricheries-là.

MUNIUS.

Si on peut dire ! Voyez plutôt. (Il tousse .}

MARGUERITE

Vous no savez pas faire. (Elle tousse.) Voilà co qu'on appelle tousser... Je suis poitrinaire. Allez, mon polit Munius, vous n'all-rapez personne. Vous ôtes frais comme une rose.

MUNIUS.

Son petit Munius l frais comme une rose ! cueillez-moi donc, méchante I

MARGUERITE

Vous êtes un enfant.

munius.

Oui, c'est le mot! Vous me mèneriez par le bout du nez... un véritable enfant. Tout ce que vous voudrez, vous l'aurez. Aimez-vous les mouchoirs de soie, les boucles d'oreilles en siroilor, les chaînes de sûreté, les cannes à pomme d'argent? Je vous couvrirai de guipures ; j'ai des monceaux de percaline et bieu d'autres choses... o Marguerite!

MAMtrtftlTV.

Tomme vos yeux brillent ! Pourquoi dit-on que tous ôtes si laid?

■unies.

Ce sont les mauvaises langues ; n'en croyez rien. Si vous voulez m'aimer, je ferai de la toilette ; je mettrai une redingote à brandebourgs que j'ai, avec des olivos et de l'astracan au collet; j'â lirai l'air distingué, vous verrez.

marguerite, passant à gauche.

Vous seriez bien plus comme il faut avec oet habii-lk. 11 est à peine décati.

■uni tia.

On nous prendrait pour des gens huppés. Je vous donnerais une petite robe de taffetas couleur d'araignée turbulente, à peine mange*? sous les bras.

s MARGUERITE.

C'est bien tentant, mais...

munius.

Voulez-vous que j'aille vous chercher une croix en filigrane avec les glands pareils et le tour de cou en vclounT C'est joli, ça.

MARGUERITE

Nous verrous plus lard. Pour l'heure , voulez-vous ui'dtre agréable ?

HUMUS

Si je lu veux, Marguerite do mon cœur î Vierge do Sion! Rose de Saaron !... Tou cou ressemble à la tour de David t

MARGUERITE

Vous vous enthousiasmez, Munius!

Oui, je m'exalte! Descends du Liban, mon épouse, descends avec moi !

MARGUERITE

t roulez-moi donc.

munius.

Oui, je t'écoute... la poitrine ressemble à une gTappe do raisin.
— Je voudrais bien grappiller.

MARC₁ FRITE

Vous ôtes insupportable à la fin.

MUNIUS.

Je me lais.

NARGUER ÎÎK.

Il s'agit...

■UNII'S.

Perle!...

MARGUERITE

Il s'agit pour me plaire.,.

MUNIUS-

De changer de religion? Jamais. Tout, excepté ça.

MARGUERITE

Il s'agit de regarder celle friperie on honnôlo fripier.

■umts.

Ab!... Voilà tout!

Pour le moment... Voyons, examine* cette harde. (Elle lui donne l'habit.)

■URius, r«raw*Mum(.

Je l'ai vue. Il y a une reprise perdue dans le pan gauche, les boutons s'effilent et les parements sont râpés au pli. Cela vaut trois francs comme un liard.

MARGUERITE

Vous ne savez pas ce que vous dites. C'est moi qui vous donne la berlue, je pense; ju vais rn'éloigner pour vous éclaircir 1a vi-sière. [Elle se met à la fenêtre à gauche en fredonnant)

MUviDS, sur le devant de la scène, l'habit à la main.

Ils le vendraient mieux comme amadou que comme habit. [Il U secoue.) Tiens, il y a quelque eboso dans la poche... ((iron la

montre) Oh!... une montre... en or massif! [la pesant) ello est lourde!... Sont-ils étourdis, ces jeunes gens t... voilh la seconde fois... fi ! Munius ' La première fois, il ne s'agissait que de cinq francs. Mais une montre, ce serait un vol, car endu ça représente un joli denier, ce bijou... ça vaut bien... Peuh ! elle est vieille! c'est uno casserole. Ou n'en tirerait quo le poids de l'or!. . Est-elle en or? En tout cas, la boîte est bien mince. Voyons doue un peu : l'habit vaut trois francs, bien paye. En en donnant vingt, est-ce que je ne paye pas la montre à peu près ? [Il la remet dans la poche de l'habit.)

Marguerite, revenant à Afwniua.

Eh bien, qu'en dites-vous/

munius.

Ça vous ferait donc bien plaiiir?

MARGUERITE

Sans doute !

Eh bien, roamVHe, vous ail-* voir si je vous aime. Voilé les vingt francs. (Il lui donne quatre pièces de cinq franc».)

MARGUERITE

Non pas! vous avez un j.nmet, je crois. Donnez-le-moi. Ceit une fantaisie que j'ai dune pièce d'or; c'est plus gentil.

MUNIUS.

Hum ! l'or est très-cher.

HENRI, RAOUL, MARGUERITE, MUNILK

Tenez, mes voisins, voici voire voyage h Chaville, en or. (Elle donne la pièce ù Raoul.)

raoul, passant pris de Munius.

Ce brave Munius! La vertu redescend sur la terre !

MAKGUERIEE.

Sous ce déguisement.

Henri, à Marguerite.

Et ma montre ?

■ARGUIRITB.

Votre montre? (A part.) Amusons nous un pou du juif t-ldu chrétien.

municb, remontant.

Bonsoir la compagnie. Je m'en vais.

MARCT eiutr, le retenant.

Restez donc. On a quelque chose 11 vous dire henui, à Marguerite.

Mais ma montre?

MARGUERITE

Je l'ai posée sur la table. [HenH ta chercher sur la table.] — Munius, comme vous avez été grand, je vous invite à venir dîner

k Chatille. [Elle fait un signe d' intelligence à Raoul.]

RAOUL

C'est trop juste. Vertueux Munius, nous folâtrons sur l'her»
bette.

Henri, qui cherche toujours.

Je ne la trouve pas. Vous avez dit sur la table ?

■arg r iRi me.

Ou sur 1 r chaise, je no sais plus.

■URIUS.

11 faut que j'aille faire un bout do toilette. (H veut sortit.)

margi brite, le retenant encore.

Vous Ôtes très-bien comme ça ; c'est sans façon.

RAOUL

Munius, jo vous donne le droit de choisir un plat. Pensez-y
bien.

hbnri, qui est revenu à droite.

Je ne déteste pas une plaisanterie de temps en temps ; mais il
y en a pourtant... Voyous, mademoiselle Marguerite, rendezmoi
ma montre.

■AROUlRlTt.

E*t-ce que vous ne la trouvez pas?

■lnh s. cherchant à s'éloigner.

Je vais déposer mes habits chez moi.

Marguerite, le reltnant toujours.

On dirait quo notre société vous déplaît. Restez donc.

RAOUL

Que vous semble un pigeon aux petits pois, arrose de et' bon
petit vin d'Orléans ?

MUNIUS.

Hé ! hé I

HENRI

J'ai beau chercher.

■ARGUEMITt.

C'est singulier; je l'avais à la main il n'y a pas un qua.t d'heure.

HENRI

Me voilk propre si elle est perdue! Je suis un garçon range,
moi. Je no peux pas vivre sans savoir l'heure qu'il est.

L'HABIT VERT

amioi.

Elle aura roulé sous ua meuble.

IIMII.

Il n'y en a pas.

HAOt L, passant pri ,* de Henti .

Laisse-nous donc tranquilles avec (a montre; elle se n trouvera demain.

■itou.

Si elle ne se retrouve pas tout de suite, elle est perdue!

LAOL'L.

Eh bieu, lu en achèteras une autre.

HENRI

Ce ne sera plu 1 ; la même. Celle-là, je la connaissais. Elle ho ressemblait pas aux autres. Kilo avait sur le cadran un petit soleil d'émail bleu auquel j'étais habitué. C'était ma montre enfin, ma pauvre montre! (Marguerite suit tous les mouvement* de Munius pour l' empêcher dater la montre de la poche de l'habit.) armes, à part.

Je voudrais bien m'en aller.

Raoul, à Henri.

Qu'osl-ce que tu as donc?

HENRI

J'ai... que je ne l'ai plus.

■ARGI KtUTE.

Aidez-moi donc à la chercher, Muni us.

HENRI

Ah ! oui, %ou» ne la trouve* pas. C'est fini ! (Il s'assied à droite , ti' un air chagrin.)

MARGUERITE

U faut qu'elle soit envolée.

■in lus

Volée! Par qui? il n'est entre personne.

MARGUERITE

J'ai dit envolée.

RAOUL

C'est plus vraisemblable; mais ce pauvre Henri a l'air d'avoir perdu son fils aîné. (Afuntu* cherche encore à s'esquiver; Marguerite le refini/.}

HENRI

Moque-toi do moi si tu veux. Je l'aimais; jo l'avais admirée longtemps h la cheminée de ma grnd'mère, dans la chambrà verte où il y avait un si bon feu! Je ne savais pas alors o9 que c'est qu'être pauvre. Je jouais tout le long du jour dans un coin devant cette montre. Il semblait qu'elle me regardait tranquillement. Il est passé, le bon temps des confitures et des lits bassinés... Ma montre s'en sourenait, et son tieluc m'eu parlait tout bas... Je l'aimais!

M IRC VER! TE, à part.

Il me fait de la peine, ce bon garçon I

RAOUL

Voyons, voyons! ne vas- lu pas plempr?

USKRI.

Et quand je pleurerais? Est-ce que je suis un viveur, moi? un dépensier, un joueur de dominos comme toi? Mon seul plaisir est do rester chez moi à travailler. J'avais ma montre, qui me tenait compagnie... et ello est perdue!

MARGUERITE

Attendez donc... je me rappelle à présent!... Je l'ai mise par nu-garde dans la poche de votre habit.

■i.ni us, « part.

Aïe!..

Henri, s'élançant sur Munius, retirant la fiontre de la poche de Vhabit, et t'élevant «n l'air.

La voilà ! la voilà! |/f fa baise en dansait/.) Le verre est cassé, j'en ferai mettre un aulru! Qu'nst-ce quo ça me fait? je l'ai. (Il repasse à droite.)

■unira.

Rendez l'argent alors.

MARGUERITE

Quel argent ?

■uni us.

Est-ce quo vous croyez que j'aurais payé cette loque vingt francs ?

RAOUL

Tout beau, Munius! Vous saviez donc que la montre était dans la poche ?

MUNIUS.

Je ne dis pas cela. (Marguerite a repris l'habit des mains de Munius et est allée le poser sur une chaise à droite.)

■arcuirur, redescendant entre f/enrt et Raoul.

Quelle idée avez-vous là, monsieur Raoul? Ce pauvre Munius ! la crème des honnêtes gens !

RAOUL

Ce no serait pas son coup d'essai. Nous avons déjà oublié dans un gilet ua louis...

■unius.

Ce n'est pas vrai : il n'y avait quo cinq francs.

RAOUL

Il en conviont. Je vous prends a témoin. [Il passe à gauche.]

MARGUERITE

Ah! Munius! je n'aurais jamais cru cola de vous.

HENRI

Il a gardé ma pièce, le scélérat! comme il voulait garder ma montre !

MUNIUS.

Je vous assure que pour la montre j'ignorais... Quant aux cinq francs, c'était plutôt par plaisanterie ou encore pour vous donner une leçon d'ordre... car je vous regarde comme mes enfants afin que je fasse de toutes mes pratiques... Il est bien dur d'être soupçonné à mon âge et devant une dame!

■ iRUt khiik.

Ne pleurez pas, honnête Munius. Le commissaire ne sera pas averti.

RAOUL et HENRI.

Vive Margot!

HENRI

Embrassons-la.

MARGUERITE

L'as de ça, mes amis. Voisine et voisins, mais pas de si près. Habillez-vous et partons ! Seulement c'est vous qui m'avez invitée et c'est moi qui paye, sans reproche. (Passant près de Munius.) Eh bien, mon pauvre Munius, à trompeur, trompeur et demi (Pendant ces derniers mots, Raoul et Henri s'approchent de l'habit que Marguerite a accroché sur le dos de la chaise; Henri passe la main gauche, Raoul la droite en regardant tous deux

Marguerite. Ils cherchent un instant l'autre manche, puis se retournent l'un vers l'autre. L'habit te déchire en deux par le dos.)

RAOUL

C'est ta faute! il faut que tu sois toujours fourré dans cet habit
I

HENRI.

Eh bien, tant mieux, nous ne nous disputerons plus.

Raoul et Henri, jetant les morceaux de l'habit à Munius.

A vous, Munius!

MARGUERITE

Voilà une Hère reprise à faire ! Mais partons, ou nous manquerons le coche.

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES MODERNES

Il faut fuir, la livrairie MinpMée d*

EU VESTE, OUVRAGES COUPLETS :

AL.KX tûDRI

Les Trois Mousquetaires 1 vol. 1 50

Vingt ans après — 2 »

Le Vicomte de Bragelonne. . . -- à 50

Le Comte de Monte-Cristo — 3 60

Le Chevalier de Maison-Rouge. — 1*0

U Reine Margot — 1 60

Ascanio — 1 30

\a Dame de Moolsoreau — 2 20

Amaury — • 00

Les Frères corses. -r • * r, 0

Les Quarante-Cinq — 2 20

Les Deux Diane — 2 >

Le Maître d'Arrnes — » 90

Le HAlani de Mauléon — 1 80

La Guerre des Femmes — 1 50

Mémoires d'un Méilecio. — Joseph Balsamo — 3 60

Georges — » 90

Une Fille du Régent — 1 10

Impressions de voyage (Suisse) — 2 »

Midi de la France — I 10

Une Année il Florence — » 90

Le Corricolo — 1 50

La Villa l*almieri — *90

Le Spéronare — 1 30

Le Capitaine Aréna — » 90

Les Mords du Rhin — 1 10

Quinze Jours au Sinal — » 90

Le Vélocc — 1 50

De Paris k Cadix — 1 50

Cécile — >70

Sylvandire — >90

Fernande — > 90

Le Chevalier d'Harmental — 1 30

isabel de Bavière — 1 10

Acté — >70

Gaule et France — » 70

Le Collier de la Reine — 2 20

La Tolipe noire — >70

U Colombe. — Murat — » 50

Ange Pilou — 1 80

Pascal Bruno — >50

Othon l'Archer

1 vol.

Souvenirs d'An tony

Nouvelles

Le Capitaine Paul

Gabriel l^mbert

Olympe de Clèves

Catherine Blum

La Femme au collier de velours

Le Testament deM. Chauvelin.

Conscience

Jehance la Pucelle. — Praxède.

— Pierre le Cruel

La cotulesse de Salisbury

U* Mariages du père Oifus.. .

1^ Pasteur d'Ashbourn

Les Mille et Un Fantômes —

Al.BÉBIC HECttXIL

La Jeunessrdorée

rBKDÉBIC SOIL1É,

lÆ Veau d'Or

AO

Le Lion amoureux

Les Nuits du Père Lachaise

Le Médecin du Pccq

KVCifcKK SIE.

Les Sept Péchés capitaux

Chaque ouvrage te vend séparément.

L'Orgueil

L'Envie

La Colère *

U Luxure

U Paresse

l.'Avarice

La Gourmandise

Les Enfants de l'Amour

La Bonne Aventure

L'Institutrice

»«ILK «»H(o DR lAIRT HII.tlRi:.

Une Veuve de ta Grande Armée. — >90

PÉI.K DKBIMR.

Us Mystères de Rome l vol. I 1Z

feLII RKRTHIT.

Anlonia — * Sé

(•ItniKH DR BÜKHAID.

U Femme de LQ ans — >30

Un Acte de Vertu et la Peine du

Talion — » 50

L'Anneau d'Argenl — >

LOI IM UEISOTEBs

Aventures de Robert-Robert. . — 1 3P

Plil. fRVIL

Le Fils du Diaide — 3 >

Us Amours de Paris — 1 75

Us Mystères de Londres — 3 >

■. susTiva

Une Maltresse de Louis XIU. . . — 1 10

Sous les Tilleuls — >90

Fort en Thème — >70

HkBV.

Iléva — >50

U Floride — » 70

La Guerre du Nizam — 1 >

bvogse scaraa

Carlo Br oschi.. — • 50

Lg Maîtresse anonyme — » 30

Judith ou la Loge d'Opéra. — » 30

Proverbes. — • 70

A 20 CENTIMES U LIVRAISON

a. dk unaansa

Graxiella 1 vol. • 60

L'Enfance — • 50

U Jeunette. — » 60

Geneviève, bist. d'une servante — » 70

La Vie de Famille — » 50

Régina — » 50

Histoire et Poésie — » 50

H— ÉniLE DK GSRIBOIV.

Marguerite ou deux amours.. — « 90

THEOPHILE BAPTISTE.

Constantinople — 1 30

HEIBV HURCEB.

Scènes de la Vie de Bohème. . . 1 vol. 1 60

Le Souper des funérailles — >50

Le Bonhomme Jadis — > 30

18 Amours d'Olivier — >30

Madame Olympe — » 50

U Manchon de Francine — >30

U Mal tresse aux mains rouges. — > 3Q

CHINPLEIBF.

LeBGGrandsUoinmes du ruisseau. — >60

HftBV.

Le Ronheur d'uo Millionnaire.. — >50

Un Acte de Désespoir — >50

LeCh&teau d'Udolphe — » 50

Simple Ili&toÇfl.. .w.x — >70

lies Nuits sinistresrt . r> — » 50

Cil ABI.IUI DK BEBMABD,

L'Innocence d'un Forçai 1 vol.

Une Aventure de Magistrat.. . . —

Le Gendre —

La Cinquantaine • —

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_qucyjcNWgFoC. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.